

vides de son culte. Alors, je ne sais quel parfum de piété vous semble embaumer ces lieux déserts ! je ne sais quelle douce paix s'insinue dans vos veines ! quel transport élance votre esprit à Dieu ! quel émoi religieux vous fait battre le cœur ! Ainsi, du moins, les ruines de l'Observance ont-elles parlé plus d'une fois à notre âme. En échange de ces moments de pure et friande mélancolie, comme disait Montaigne, elles nous demandent de les reconstruire par la pensée, de rajeunir au moins pour un instant leur image effacée de la mémoire des Lyonnais, de ranimer quelques-unes des vieilles renommées éteintes qui brillèrent parmi les bons Observantins. Nous obéirons à cette voix. Essayons de retracer l'origine et les époques diverses de l'église et du couvent de *Notre-Dame-des-Anges*, autrement dits de *l'Observance*.

Ce travail sera court. Assez peu fréquenté par les cérémonies populaires, presque étranger, à raison de sa position, aux grandes vicissitudes de la cité, notre monument n'a vécu que trois siècles : il est abandonné depuis quarante-cinq ans.

Ce travail, d'ailleurs, est la suite naturelle et comme le complément de celui que nous avons publié sur l'église et le couvent de St-Bonaventure ; aussi même plan, même méthode, mêmes guides, mêmes libertés encore : nous faisons un tableau, plutôt qu'une histoire. Les Grands Cordeliers et ceux de l'Observance étaient frères ; les deux églises étaient sœurs ; nous serait-il permis d'espérer que ces deux notices obtiendront de la bienveillance publique une égale fraternité de bon accueil ? Nous saurions d'ailleurs à qui en renvoyer tout le mérite : les noms de MM. Péricaud aîné, Devilliers, Gode-mard, Chelle et Pollet, que nous avons déjà signalés dans les *Grands-Cordeliers*, se présenteraient d'eux-mêmes à la pensée du lecteur.

MM. Bregnot du Lut et Chenavard voudront bien recevoir également l'expression de notre reconnaissance, pour les importantes communications qu'ils nous ont faites dans l'intérêt de cette Notice.